

Surpopulation,
violence, malnutrition :
dans les geôles de
Saint-Petersbourg,
où six cents mineurs
sont incarcérés, la loi
de la jungle règne.

PHOTOS : LIZZIE SADIN/ÉDITING

RUSSIE

L'inhumain baigne des enfants

MEURTRIER À 14 ANS.

Sacha a égorgé une jeune fille après un viol collectif. Au centre de détention provisoire de Lebedeva, il attend son procès, où il rencontrera pour la première fois son avocat commis d'office.

Dès 14 ans, les délinquants sont soumis au même régime pénal que les adultes. Absence de défense, audiences reportées, ils peuvent croupir un an en préventive. Avant la sanction, souvent très lourde



UNE DISCIPLINE DE FER.

À Kolpino, les jeunes prisonniers, en uniforme et casquette réglementaires, regagnent en silence et au pas le bâtiment de détention (au fond) après le repas.



UNE VRAIE ÉCOLE POUR APPRENDRE À LIRE.

C'est la seule pièce de la prison de Kolpino refaite à neuf (par les enfants eux-mêmes), grâce à une subvention du gouvernement.



L'ATELIER DE TRAVAIL DU BOIS.

Au mur, une devise : "Pour s'élever, l'arbre tordu a besoin d'un tuteur." Mais les "employés" n'ont du travail que si des entreprises passent des commandes.

LA CAGE AUX FAUVES.

À Lebedeva, la promenade dure une heure. Même s'ils ne disposent que du même espace vital qu'en cellule, 1 m² par personne, les détenus boitent pour se dévouler.

D'abord, il y a l'odeur. Violente comme celle d'une cage aux fauves. Et puis, derrière les lourdes portes et les murs décrépis, des petites têtes rasées. De quatre à trente par cellule voûtée. Bienvenu à Lebedeva, le centre de détention préventive de Saint-Petersbourg. Située en centre ville, la bâtisse construite en 1879 héberge 4000 prisonniers, dont 300 mineurs, pour 950 places. Légèrement, on y reste deux mois en attente de jugement; pratiquement, on tente d'y survivre pendant douze à dix-huit mois.

Au programme: l'enfermement dans une semi-obscrité et le dénuement total. Ici, on manque de nourriture, de soins, de literie... L'heure de promenade se déroule dans des cours aussi étroites que les cellules. Chaque galerie est placée sous l'autorité d'un détenu adulte. Comme Vitali, 100 kilos de muscles, en préventive pour extorsion de fonds: «Je suis là pour éviter les problèmes entre les jeunes. À leur arrivée, je les accueille dans la cellule de transit et leur apprend les règles pendant trois mois. Après, ils partent dans une des cellules de la galerie.» Ginga, un cambrioleur de 17 ans, précise: «Si tu déconnes, il te tabasse...»

Bâtiments à l'abandon

En Russie, dès l'âge de 14 ans, les jeunes sont soumis au même code pénal que les adultes. À la première faute, c'est la conditionnelle. À la deuxième, la peine maximale qui est de dix ans. Une fois jugés, les jeunes sont transférés à la colonie pénitentiaire industrielle de Kolpino. Située à une quarantaine de kilomètres au sud de Saint-Petersbourg, la prison pour mineurs est perdue au milieu de terres en friche. Les bâtiments paraissent abandonnés: miradors et barbelés rouillés, murs gris, fenêtres cassées... Seul signe de vie, les aboiements des chiens. Ceux-ci, aussi impressionnants que des ours, assurent la garde sur le chemin de ronde qui longe le mur d'enceinte. Alexei, 17 ans, des cicatrices sur le visage, a déjà une gueule de dur. Il «tire» sept ans pour agression. Il partage sa cellule avec vingt autres détenus, dont Serguei, qui a pris deux ans et demi pour le vol d'une chaîne hi-fi, Sacha, qui a écopé ▶▶

Ces gamins, vieilliss trop vite, sont soumis à une répression de tous les instants. Et quand les gardiens, mal payés, délaissent leurs fonctions, ce sont les prisonniers plus âgés et plus costauds, qui imposent leur loi



CES ADOLESCENTS SAVENT ENCORE RIRE.
Un peu de répit et l'occasion d'échanger quelques plaisanteries avant le rassemblement et le silence exigé pour tout déplacement au sein du centre de détention.

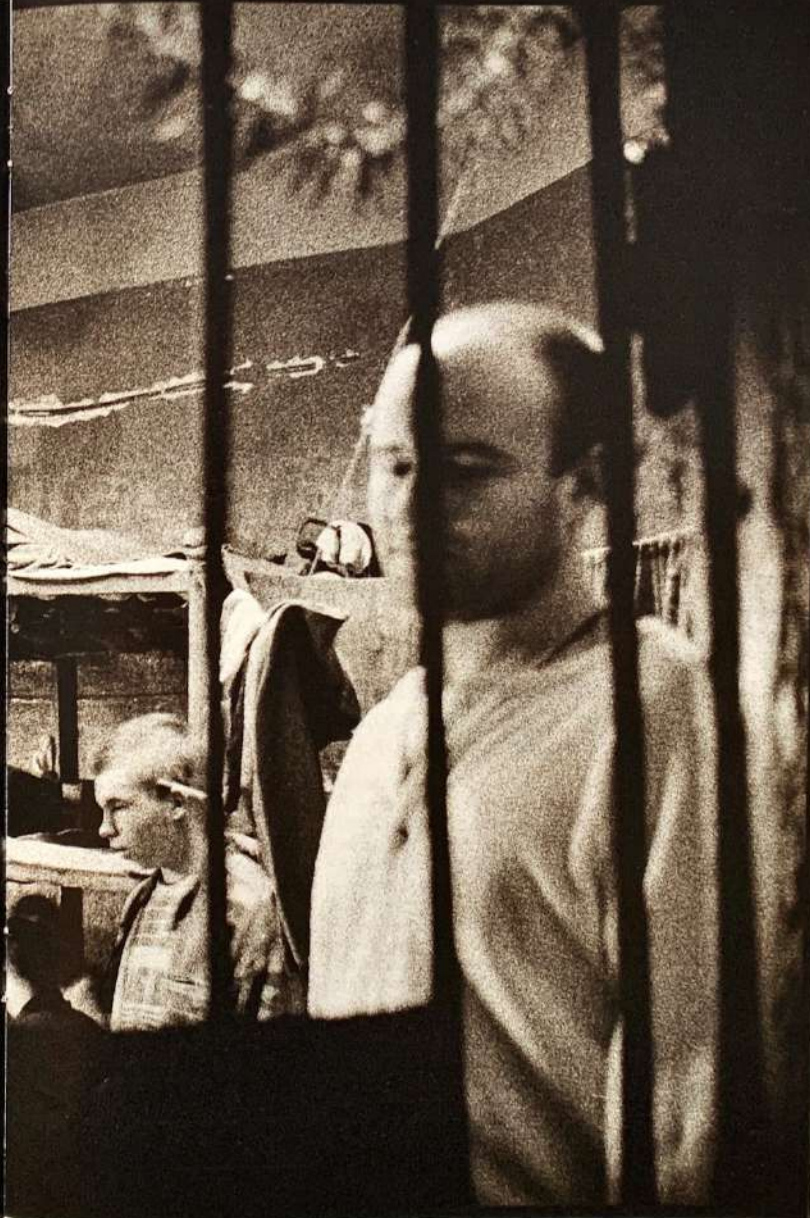


CONTAGIEUX ET EN QUARANTAINE.
Les malades sont consignés dans leurs cellules. Pour la tuberculose, les affections de la peau ou même le sida, les seuls médicaments sont l'aspirine et la vitamine C.



LES MAIGRES RATIONS DE LA CANTINE.
L'ordinaire ne couvre que 30% des besoins alimentaires quotidiens. Les familles, qui ont droit à une heure de visite par mois, complètent parfois cette pitance.

PROMISCUITÉ.
Au centre de détention préventive de Lebedeva, les nouveaux arrivants sont d'abord enfermés dans une cellule de transit où un adulte, ici, à droite, Vitali, est chargé de les "dresser".



► de trois ans pour détention de 2 grammes de haschisch, Timour et ses deux ans et demi pour vol de voiture, et Nikolai, quatre ans pour attaque à main armée. Avec son 1,80 mètre pour 80 kilos, il est, à 20 ans, le plus costaud. Enfermé depuis deux ans et demi, il est chargé de maintenir l'ordre entre les soixante-six détenus de son étage.

Levés à 6 h 30, les 292 pensionnaires de Kolpino, répartis en sections de trente, vont au pas jusqu'au réfectoire. En tenue de bagnards, un bérêt sur leur crâne rasé, les gamins attendent au garde-à-vous. Un ordre et la section se met à table, en silence. Quatre minutes pour avaler la soupe, le pain et la kacha, une bouillie de céréales. Nouvel ordre, tout le monde dehors, direction les salles de classe ou les ateliers de travail.

Les détenus en quartier disciplinaire sont privés de sortie pendant un an

Oleg Maximovitch dirige l'école depuis l'ouverture de la colonie en 1972: «Le niveau des élèves est très bas. Il y a beaucoup d'analphabètes. Les vingt et une heures de cours par semaine sont plus destinées à leur faire prendre conscience de leurs actes qu'à les envoyer à l'université.» Le travail se déroule, lui, dans l'ancienne usine de la colonie, aujourd'hui en ruine. «Du temps des soviets, on fabriquait des jouets et des appareils photo, explique Anna Borisnova, responsable du site industriel. Aujourd'hui, nous n'avons pas de commandes, et en plus, les gosses ne sont pas qualifiés...»

Les soixante «employés» fabriquent des cerceaux pour enfants et plient des enveloppes pour 35 centimes par mois, à raison de quatre heures par jour. Ceux qui ne travaillent pas passent leur demijournée à l'étage. Avec les mêmes occupations — salle télé et cellules — que les prisonniers de quartier disciplinaire, regroupés dans un autre bâtiment. Mais les dix-sept fortes têtes arrivées là pour bagarre, port de couteau ou désobéissance, ne sortent pas pendant un an...

Malgré les efforts entrepris, la situation évolue lentement, faute de moyens. Mais pour les détenus de Lebedeva et Kolpino, le temps compte double. ■ **JÉRÔME PÉREZ**
Amnesty international expose les photos de Lizzie Sadin à la Fnac Paris Saint-Lazare jusqu'au 8 février.